

ARRONDISSEMENT DE LORIENT

Réunion de lycée général et technologique public

02 – Quelles doivent être les missions de l'École, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Un parent : l'éducation n'est pas, ce que nous parents nous attendons de l'école, ceci est de notre domaine ou devrait l'être ; nous recherchons de l'instruction pour nos enfants.

Un professeur : nous sommes confrontés à des niveaux de classe différents ; les enseignants sont obligés de rappeler chaque année un certain nombre de valeurs élémentaires sur l'éducation. Quand un élève arrive en seconde il devrait avoir eu ce complément d'éducation !

Deux tendances principales : l'école doit apporter des savoirs, « ou – et » l'école doit former des citoyens ; certains demande plus d'instruction, d'autres plus d'éducation.

Les missions de l'école en Europe doivent-elles être uniformisées ou pas, en vue d'une équivalence des diplômes ? un vétérinaire fait deux années d'étude de moins en Belgique qu'en France.

Au lieu d'enseigner le programme d'histoire prévu dans notre système aujourd'hui, faut-il élaborer un programme commun à l'Europe pour mieux connaître les autres, leurs origines, leur histoire, leur culture et leur langue avec un minimum de connaissances pour chaque pays ?

Faut-il préparer les lycéens à la vie active dans le cadre de l'Europe avec une base suffisante en langue pour leur permettre de vivre dans un autre pays européen ?

L'école est-elle la seule à former les élèves pour une meilleure intégration à l'Europe ; quel peut être ou doit être le rôle des médias ?

Un professeur : nos élèves sont d'abord des tacticiens : faire le minimum nécessaire et suffisant pour obtenir le diplôme envisagé.

Nous ne pouvons également pas faire abstraction du manque de mobilité de notre main d'œuvre sur le territoire national sans envisager avec inquiétude le problème au niveau de l'Europe, aggravé par le problème des langues multiples.

Faut-il en conséquence abandonner une partie de nos connaissances culturelles acquises pendant notre cursus scolaire et universitaire pour mieux connaître les autres ou, comme au Japon, apprendre obligatoirement une seule langue depuis la sixième : l'anglais, afin de posséder un outil de communication économique nous permettant de travailler et apprendre dans l'ensemble des pays européens ? Le multilinguisme n'est pas une solution car les connaissances acquises restent trop primaires.

A titre d'exemple : dans beaucoup d'autre pays et particulièrement au nord de l'Europe, les programmes audiovisuels sont diffusés en anglais alors qu'en France ils sont sous-titrés.

L'école doit permettre aux élèves d'acquérir d'autres savoirs en parlant couramment une autre langue.

Un parent : Nous avons raté notre chance à l'époque de l'élaboration du traité de Rome : faire une Europe économique avant de faire une Europe politique et culturelle.

L'école peut-elle contribuer à éclairer le choix des français sur l'Europe ? oui certainement mais en conséquence faut- il refondre complètement les programmes ? - La connaissance des autres cultures doit être du domaine de chacun, l'école ne peut tout résoudre-

Conséquence : faut-il des enseignements souverainistes ou multinationaux ?

21. Faut-il redéfinir les métiers de l'École ?

Une élève : l'école nous sert à apprendre quelque chose qui nous servira plus tard, or à quoi ce que l'on m'enseigne aujourd'hui pourra t'il me servir plus tard ? Il vaut mieux par exemple apprendre le vocabulaire courant en espagnol que commenter un texte de Cervantes.

Un professeur : Si nous devons enseigner «l'utilitaire », n'est-ce pas remettre en question la formation des professeurs ? ; auront-ils besoin d'un CAPES pour enseigner le minimum nécessaire ?

Un professeur : j'aimerais avoir des élèves qui s'impliquent plus en classe, par exemple en cours de langue au cours duquel il est souhaitable de parler la langue enseignée et non le français.

L'école semble perçue comme coupée du monde extérieur ; l'école et les élèves doivent se sentir en position d'acteurs dans la société : l'utilité du savoir théorique acquit aujourd'hui à l'école face aux connaissances demandées par le monde du travail : ce que j'apprends à l'école doit me servir demain.

Utilité et performance : des termes qui inquiètent et ne font pas partie de la culture.

Un professeur : la mission de l'école est de former des esprits critiques : Montaigne : Une tête bien faite ... ; mais comment évaluer si un élève a un esprit critique ? ; j'ai peur de la notion de libéralisme à l'école : on enlève l'esprit critique.

Il semble qu'il existe un manque de compréhension entre les élèves et les enseignants ; est-ce un problème de génération, de société ou un problème récurrent ? . Il semble que mes élèves soient motivés dit un professeur de philosophie, alors que la France est un des seuls ou le seul pays qui enseigne encore cette matière.

Question : Faut-il former des techniciens idiots qui ne peuvent et ne savent réfléchir pour faire de l'utilitaire ? – Réponse d'un élève : La philosophie c'est l'ouverture d'esprit. – Rappel d'un professeur de philo. : Notre mission n'est pas de dire «de », mais apprendre à dire «a ».

Un professeur : Il faut faire savoir aux élèves quel est leur niveau et les motiver.

Un parent : re-motiver un enfant c'est lui donner le goût d'apprendre.

Peut-on et faut-il parler de fournisseur et de client en parlant de l'école et de l'entreprise ? Il faudrait plutôt réfléchir sur les performances de notre système.

Un auditeur qui n'a jamais été scolarisé : les termes «utilité » et «performance » sont impropres à l'éducation nationale – Comment évaluer la performance dans la formation d'un esprit critique ? – Pour l'apprentissage on constate un manque de candidats pour les métiers manuels – Il ne faut pas que l'enseignement se transforme par rapport au critère « client-fournisseur » : comment concilier utilitaire et sens de l'esprit critique ?

La structure actuelle de l'éducation nationale ne sait pas dire stop à un élève qui ne peut pas suivre ; que faut-il faire ? - notre système ne sait pas proposer une nouvelle voie à suivre. Nous constatons une mauvaise orientation des élèves à la fin de la troisième mais en partie de la responsabilité des parents qui ne veulent pas de redoublement ou de voie de formation professionnelle, dévalorisante à leurs yeux.

Il faut noter que le redoublement est très mal perçu dans les milieux défavorisés.

Un professeur d'université : il existe cependant des ponts pour les élèves motivés, on retrouve par exemple en faculté des gens titulaires d'un BEP ; ils deviennent souvent des étudiants très intéressants.

Un proviseur adjoint : sur 750 000 élèves en France, 150 000 quittent chaque année l'éducation nationale sans rien, ni CAP, ni BAC ...etc ; soit 20% des effectifs.

Un ATOSS : Les budgets établis ne permettent pas d'avoir les moyens de nos ambitions. La formation des professeurs est plus articulée sur le culturel que sur l'utilitaire.

La formation d'un chef d'établissement : ce n'est pas son métier de départ, il a d'abord été enseignant ; il n'a pas forcément les moyens et les compétences dans tous les domaines de son métier ; par exemple, dans un établissement comptant 400 postes informatiques il n'y a pas de poste de technicien prévu ?

Le rôle des directeurs d'établissement est tellement encadré qu'il n'a pas de marge de manœuvre ; c'est simplement un ancien enseignant qui a reçu une formation en trois ans.

Dans les IUT, le directeur est élu et ne reçoit aucune formation !